

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

NOUVELLES POLITIQUES

NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

SECONDE ANNÉE RÉPUBLICAINE.

Le 9^e. jour de la 2^e. Décade du 1^{er}. Mois.

Ère ancienne.

JEUDI 10 Octobre 1793.

Le Bureau des *Nouvelles Politiques*, &c. Feuille qui paroît tous les jours, est établi à Paris, rue St-Honoré, vis-à-vis l'ancien Hôtel de Noailles, n^o. 1499, près les Jacobins. Le prix de la souscription est de 42 liv. pour un an, de 21 liv. pour six mois, & de 12 liv. pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être adressées au citoyen FONTAIGNE, Directeur de l'Abonnement, qui doit commencer le premier d'un mois, & on ne reçoit point de lettres non-affranchies.

PIÉMONT.

Extrait d'une lettre de Turin, du 4 septembre.

LES nouvelles qu'on nous donne de nos armées sont arrangées de manière à ne pas nous alarmer sur les événemens de la guerre actuelle; on va même jusqu'à nous faire espérer que la Savoie, le comté de Nice rentreront bientôt en notre pouvoir: mais ces espérances sont encore bien vagues, & elles le deviennent encore davantage depuis que l'un de nos alliés, l'Angleterre, exige de notre cour des mesures contraires à ses vœux, tournées décidément à la neutralité.

S'il faut en croire des bruits assez généralement répandus, le ministère britannique commence à quitter le masque qu'il avoit pris pour appeler quelques états d'Italie dans la coalition contre la liberté française: on a vu qu'il a exigé du roi de Naples le renvoi de tous les François de ses états.

Depuis il a fait déclarer, dit-on, au grand-duc de Toscane que l'hivernage des escadres angloises dans ses ports exigeoit aussi que les François n'y fussent plus admis.

Enfin, il a fait insinuer à notre cour qu'elle devoit employer les mesures les plus décisives pour que les ports de Nice & de Villefranche fussent aussi à la disposition des escadres combinées. Il paroît que ces demandes ont été faites de concert avec la cour de Vienne; ainsi les plus puissans des alliés royaux manquent déjà de foi à ceux qu'ils croient les plus foibles, & cette association devenue, ou plutôt demeurée léonine, commence à être effrayante pour les états qui y ont immédiatement pris part. Ne valoit-il pas mieux pour eux adopter d'abord le vœu du peuple qui est pour la liberté, que de se soumettre à un esclavage cruel & politique, dont l'Angleterre & l'Autriche menacent tous leurs alliés?

On écrit de Gènes que, malgré sa neutralité, ce port est devenu un magasin & une sorte d'arsenal, d'où les Anglois tirent tout ce dont ils ont besoin pour mettre le port de Toulon en état de se défendre contre la liberté française; ses principes, quoiqu'on en publie, se propagent même dans les états d'où la tyrannie angloise les veut arracher avec tant de violence.

ALLEMAGNE.

De Manheim, le 13 septembre.

Notre électeur, plus sage que d'autres, persiste constamment dans la neutralité qu'il a embrassée. Voici la note que le comte Charles de Resselrodé, son ministre, a fait publier hier au nom de la Régence.

On prévient MM. les émigrés François qu'ils ne seront admis ni à Dusseldorf, ni à Juliers, ni à Berg, pour y séjourner plus de 48 heures, & qu'en conséquence les ordres ont été donnés par-tout où besoin est. (Signé, &c.)

On ne peut lire sans frémir le détail des atrocités que l'on fait souffrir aux malheureux prisonniers François, à qui l'on a fait descendre le Danube. Les nations les plus sauvages n'offrent pas d'exemple d'un semblable oubli de tous les droits de l'humanité; & cette conduite doit vouer tous les Autrichiens à l'exécration de l'univers.

Les gens qui raisonnent en Allemagne, & que l'esclavage n'a pas encore privés totalement de leur bon sens, sont convaincus que la France triomphera; ils savent que toutes les cours tremblent des suites de cette guerre. Elle a tourné bien différemment de l'opinion que les tyrans de toute espèce en avoient dans le principe, & ils tendroient volontiers la main à la paix, s'ils ne craignoient d'être réduits à des conditions honteuses. Il faudra pourtant bien qu'ils en viennent là: toutes les ressources sont épuisées; les hommes & l'argent manquent. Le duc de Wirtemberg a voulu tenter de lever des recrues; mais le mécontentement des états s'est manifesté: ils se sont formellement opposés à cette mesure. Les payfans s'attroupent, & l'on a entendu plusieurs rassemblemens menacer d'aller mettre le feu au château de Wirtemberg. Il n'y a pas un sol dans la caisse militaire de l'électeur de Bavière, d'après la vérification que l'on a faite. Elle devoit, dit-on, contenir 20 millions, & l'on n'y a pas trouvé seulement autant de deniers. On croit pouvoir compter maintenant sur la neutralité exacte des Suisses.

On a établi, à Ratisbonne, une caisse dans laquelle sont versés les contingens en argent des états de l'empire qui ne peuvent point fournir leurs contingens en troupes. La recette de cette caisse, pour l'année 1793 jusqu'au premier mars prochain, montera à 1,549,071 florins. Les conventions particulières, faites avec plusieurs états, ont déjà produit la somme de 986,171 florins. Sur cette caisse, on paie les sub-

fidés suivans : savoir : 560,000 florins pour le corps de Rohan , de 1,800 hommes ; 1,260,000 florins pour un corps de Hesse-Darmstadt , de 4,500 hommes , dont 460 de cavalerie ; & 200,000 florins pour un corps de 1,200 hommes qui a déferté avec Dumouriez. La dépense fait un objet de 1,820,000 florins , & par conséquent il se trouvera dans la caisse un déficit de 270,928 florins. On ne dit pas de quelle manière on couvrira ce déficit.

ANGLETERRE.

De Londres , le 23 septembre.

Les sociétés populaires des amis de la liberté instruisent en Angleterre , comme ailleurs , les peuples de leurs droits & de leurs devoirs.

Voici l'adresse de la société de Dundee à ses concitoyens : « Un ministre corrompu , un parlement facile nous ont entraînés dans une guerre ruineuse dont le but doit vous faire horreur , puisqu'elle tend à détruire un grand peuple , parce qu'il veut être libre. Cette guerre , grâce à l'incurie du ministre sur vos vrais intérêts , entraîne la ruine de votre commerce. Des milliers d'individus sont tombés d'un état de prospérité dans un état de misère. La liste des banqueroutes s'augmente tous les jours ; elle est sans exemple , elle peut servir de bannière à cette expédition chevaleresque. Vos impôts , vos taxes sont portés à leur comble ; cependant il faudra encore les augmenter : vos trésors s'épuisent , le sang de vos frères coule à grands flots , & pourquoi ? pour forger des fers à une grande nation , & par contre-coup river de nouveau ceux dont on vous a chargés.

C'est à la perte des droits & des privilèges dont jouissoient nos ancêtres que nous devons attribuer cette guerre calamiteuse , l'accroissement successif de nos impôts , & la misère & l'oppression dans laquelle nous gémissons.

Les habitans de Glasgow font les mêmes plaintes dans une pétition au roi d'Angleterre. « Nous voyons , disent-ils , notre commerce anéanti , nos manufactures ruinées & la misère faisant des progrès rapides parmi nous ; nous voyons journellement nos concitoyens déchus de l'état de prospérité où ils se trouvoient , plongés dans la misère la plus affreuse... Nous attribuons tous nos maux à la guerre dans laquelle on nous a entraînés , & dont l'issue , quelque heureuse qu'elle puisse être , ne nous dédommagera jamais des pertes qu'elle nous a causés ».

La société qui se forma en 1787 pour faire cesser la traite des nègres , & dans laquelle M. de Wilberforce , membre du parlement , s'est signalé , a , comme on fait , formé l'établissement de Sierra-Leona , sur la côte d'Afrique , comme un effai pour la culture de cette partie du monde : elle a annoncé que son premier navire est revenu de cette colonie , avec une cargaison de productions africaines ; elle fait espérer qu'avec le tems on pourra tirer des Indes une grande quantité de sucre.

Nous avons annoncé , dans l'un de nos derniers numéros , l'état des vaisseaux qui composent la flotte du lord Howe ; voici l'état de celle du lord Hood :

Vaisseau.	Canons.	Capitaines.
<i>Bedfort</i> ,	74.	R. Mann.
<i>Ardent</i> ,	64.	R. Sutron.
<i>Agamemnon</i> ,	64.	H. Fullon.
<i>Princess-Royale</i> ,	98.	R. A. S. C. Goodall.
		J. C. Purvis.
<i>Berwick</i> ,	74.	Sir J. Colliers.
<i>Egnont</i> ,	74.	A. Dickson.
<i>Britannia</i> ,	100.	V. A. W. Hotham.

Vaisseau.	Canons.	Capitaines.
<i>Illustrious</i> ,	74.	J. Holloway.
<i>Courageux</i> ,	74.	J. Frédéric.
<i>Captain</i> ,	74.	W. Waldegrave.
		S. Reeve.
<i>Victory</i> ,	100.	Vice-amiral lord Hood.
		Sir Hyde Parker.
		J. Knight.
<i>Leviathan</i> ,	74.	H. S. Conwry.
<i>Colossus</i> ,	74.	M. Pole.
<i>Terrible</i> ,	74.	S. Lutwidge.
<i>Windsor-Castle</i> ,	98.	V. A. Cosby.
		Sir T. Bayard.
		G. K. Elphinstone.
<i>Robust</i> ,	74.	W. Young.
<i>Fortitude</i> ,	74.	R. A. J. Gell.
<i>Saint-George</i> ,	98.	J. Foley.
<i>Saint-Albant</i> ,	64.	J. Vashon.
<i>Romney</i> ,	50.	W. Paget.
<i>Aicide</i> ,	74.	R. Pinzee.
<i>Dolphin</i> ,	44.	Vaisseau munitionnaire.

Frégates.

Canons.	Canons.		
<i>L'Aigle</i> ,	36.	<i>Tartare</i> ,	28.
<i>Meleager</i> ,	36.	<i>Nenezis</i> ,	20.
<i>Juno</i> ,	32.	<i>Camel</i> ,	24.
<i>Cajstor</i> ,	32.	<i>Amphitride</i> ,	24.
<i>Aquillon</i> ,	32.	<i>Speedwell</i> ,	16.
<i>Monnaid</i> ,	32.	<i>Tiphone , cutter</i> ,	12.
<i>Ledas</i> ,	32.	<i>Weazel , cutter</i> ,	12.
<i>Lowestaff</i> ,	32.	<i>Conflagration</i> , brûlot.	
<i>Isis</i> ,	32.	<i>Vulcan</i> , brûlot.	
Total , 22 vaisseaux de ligne , 14 frégates , 2 cutters & 2 brûlots.			

FRANCE.

DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE.

D'Avignon , le 30 septembre.

Nous nous empressons de rendre publiques les pièces suivantes :

Les représentans du peuple de Marseille , aux représentans Poulquier & Rovere , à Avignon.

« Nous venons d'apprendre , citoyens-collegues , que des aristocrates se rallioient à Nîmes , & que dans ce moment-ci , il y avoit dans cette ville un rassemblement de contre-révolutionnaires , parmi lesquels on comptoit plusieurs députés du côté droit , qui ont rompu leur état d'arrestation à Paris.

» Il seroit très-essentiel que vous prissiez , sans perte de tems , les mesures les plus promptes & les plus vigoureuses pour arrêter les projets perfides de ces ennemis de la république : point de réflexion , chers collegues ; mais des coups subits pour étourdir ces coquins , les enchaîner & les faire transférer dans des maisons de sûreté. Il est important de frapper sur l'aristocratie du midi , qui est plus dangereuse qu'on ne pense. Il nous importe de la poursuivre sans relâche ; & de le faire expirer par-tout où nous la rencontrons. Cette marche seule peut nous réussir ; & faire triompher la liberté qui est sous notre égide dans les départemens méridionaux.

» Notre courier a ordre de vous chercher jusqu'à ce qu'il vous trouve : si vous n'êtes pas à Nîmes , transportez-vous

periance; qu'à l'attaque de plusieurs postes, les troupes, éparpillées dans les maisons pour faire du butin, ont sou-vent laissé à la merci de l'ennemi les généraux, les repré- sentans & les canons; qu'ils ne se soucient gueres d'être renversés par le canon des aristocrates; que tout est prévu, que le sort de Lyon est prononcé; que cette ville n'a des subsistances que pour huit jours, & que la Nation sera vengée: ils observent que la levée en masse a été plus nuisi- ble qu'utile; qu'elle a donné beaucoup d'embarras pour les approvisionnemens, & que la plupart des citoyens retournent dans leurs foyers: ils ajoutent que si l'on a fait cette levée, ça été seulement parce qu'il falloit sacrifier à l'opinion gé- nérale.

On trouve un langage bien différent dans une lettre de Couthon, datée de Sainte-Foy le 6 octobre: « Etonné comme vous, dit-il, comme la France entière, des cruelles lenteurs du siège de Lyon, j'ai pris la résolution de venir sur les lieux; j'ai vu qu'on s'attachoit beaucoup aux règles de la tactique, & cependant l'attaque de vive force est le seul moyen d'agir d'un peuple tout-puissant; il a été décidé enfin que l'on s'assurerait du poste de Fourvrières, qui est hors de la portée du canon de l'ennemi, & d'où l'on peut foudroyer la ville: c'est aujourd'hui que cette grande réso- lution doit être exécutée; sans doute le succès couronnera l'entreprise. J'ai appris avec peine que vous rappeliez Châteauneuf-Randon; il n'a pu être dénoncé que par des iatrigans; ses paroles, ses actions, toutes ses démarches me rassurent sur son patriotisme, quoiqu'il ait la tache originelle. Je vois beaucoup de figures *muscadines* dont je me déteste; je les examinerai de près ».

Châteauneuf-Randon écrit, sous la même date; il s'étonne de son rappel, & retrace les détails intéressans de 22 27 & 29 septembre dernier. (Barrere observe que c'est par erreur qu'un ordre de rappel a été expédié à Châteauneuf, & qu'un courrier extraordinaire est parti hier pour le faire rester à l'armée.)

Henz & Prieur, de la Côte-d'Or, écrivent de Saumur, date du 6 Octobre, que la communication de la Rochelle à Nantes n'est pas libre; que le général l'Echelle, qui doit les joindre dans cette dernière ville, s'y rendra par la Rochelle & Saumur: les corps commandés par Canclaux & Rossignol attaqueront d'abord Mortagne, & formeront ensuite une seule masse: notre position semble s'améliorer: la multiplicité des affaires exigeroit la présence de nouveaux représentans.

Une lettre du citoyen Adel, adjoint du ministre de la ma- rine, & envoyé en qualité d'agent dans les environs de Tou- lon, porte, sous la date du 27 septembre, les détails suivans: « Les Toulonnais reçoivent déjà le prix de leur perfidie; ils commencent à sentir les horreurs de la famine: le pain est taxé à dix sols la livre: les Anglois sont très-soupçon- neux; ils ont fait pendre une femme dont j'attendois des renseignemens: un homme que j'avois envoyé dans la ville rebelle, a eu le bonheur d'échapper; il m'a appris des faits horribles: je déchirerois de mes mains le cœur du dernier Anglois: les scélérats ont fait périr Beauvais-Préau par le supplice de la corde; l'ancien maire de Toulon a subi avec lui le même supplice. Beauvais étoit mon ami, mon cama- rade; ses vertus le rendoient digne d'une meilleure destinée; son souvenir ne sortira jamais du cœur d'un vrai républicain. La Nation tirera vengeance de tant d'atrocité: le mécontentement s'accroît dans Toulon; les ouvriers, les matelots, les habitans & même les aristocrates gémissent sous le joug des

Anglois: leur désespoir nous secoudra; il se fait des exé- cutions secrètes dans les prisons, qui regorgent de victimes.

Après la lecture de cette lettre, Barrere propose de pe- les Anglois, en détruisant leurs manufactures, en met- un embargo sur leur industrie, en les forçant de tomber Pitt & sur Georges, qui les ont plongés dans une guerre neuve & purement ministérielle. Voici la substance du dé- rendu par la convention: 1°. Les marchandises fabriquées Angleterre, en Ecosse & en Irlande, sont prosrites; ceux en acheteront ou vendront, seront punis de 20 ans de ceux qui en porteront, seront déclarés suspects. 2°. Les propriétaires de ces marchandises en feront déclaration, sous peine de 20 ans de prison, en présentant leurs factures: les objets seront placés dans les dépôts indiqués, & les propriétaires seront in- nisés d'après les factures. 3°. Ceux qui exposeroient en ven- lesdites marchandises seront punis de 20 années de fers; même peine sera infligée aux administrateurs qui négligero- de faire exécuter la présente loi.

Fabre d'Eglantine demande que l'on fasse revivre le décret du 7 de ce mois, & qu'en conséquence l'on ordonne la saisie des propriétés anglaises & des personnes de tous les Anglois. — Ramel pense que ce seroit faire à Pitt le cadeau d'un milliard en numéraire, & il offre de le prouver. — Fabre observe que les oppositions viennent de ce que l'on veut faire couler tout le papier anglais; il représente que nos places sont remplies d'établissmens étrangers, & même de maisons qui paroissent françaises & qui ne sont que com- menditaires des Anglois. — Robespierre s'étonne aussi de l'opposition de Ramel: « Quoi, s'écrie-t-il, c'est au mo- ment où un attentat inoui dans l'histoire des peuples, vient d'être commis par des misérables ennemis qui n'ont jamais su vaincre par la force; c'est au moment où vous apprenez que l'un de ces représentans qui soutiennent la guerre contre tous les tyrans coalisés, a été traité comme un esclave, comme un scélérat: au moment où les lâches satellites de Georges osent insulter à la raison, à la justice éternelle, à l'humanité entière; c'est dans une telle circonstance que l'on veut retarder la vengeance légitime que la nation française va tirer de cet attentat! Je frémis d'indignation, quand j'entends dire que nous ne sommes pas en guerre avec les Anglois, mais avec Georges »... — Après quelques dé- bats, l'assemblée, sur la rédaction de Fabre, décrète les dis- positions suivantes:

« 1°. Les Anglois, Ecossois, Irlandois, Hanovriens, de l'un & l'autre sexe, & tous les *subjects* du roi de la Grande Bre- tagne, qui se trouvent sur le territoire de la république, seront mis, sous les 24 heures, en arrestations dans des mai- sons de sûreté; on apposera les scellés sur leurs papiers; leurs biens, de quelque nature qu'ils soient, même ceux des abs- sents, seront confisqués. 2°. Tous détenteurs de ces biens, tous débiteurs d'Anglois, &c., sont tenus de faire déclaration, dans les 24 heures, sous peine de dix ans de fers, & d'une amende égale à la valeur de l'objet détenu ou dû, moitié applicable au dénonciateurs. 3°. La peine de dix ans de fers sera infligée aux fonctionnaires qui négligeront l'exécution du présent décret, & à ceux qui logent des Anglois, Irlande- dois, &c. ne le déclareroient pas dans les 24 heures. 4°. Sont exceptés du présent décret les ouvriers employés dans nos manufactures ou ateliers depuis six mois, & les enfans au- dessous de l'âge de 12 ans, qui sont dans nos écoles; & néanmoins les scellés seront apposés sur leurs papiers ».